Pourquoi faire des mystères au père Cristoforo ?

La discussion continuait, lorsqu'on entendit un bruit de sandales et de robe agitée par le vent qui annonça le père Cristoforo. Tous se turent, sauf Agnèse qui eut à peine le temps de dire à l'oreille de Lucia :

—Surtout, prends bien garde de rien dire au père !

VII

Le père Cristoforo arrivait dans l'attitude d'un bon capitaine qui, ayant perdu une bataille importante non de sa faute, est affligé, mais sans découragement, et court vers les points menacés pour rallier ses troupes et donner de nouveaux ordres.

—La paix soit avec vous ! dit-il en entrant, il n'y a rien à espérer de cet homme ; il faut avoir d'autant plus de confiance en Dieu, et j'ai déjà quelques gages de sa protection.

Nos trois personnages n'espéraient guère de la tentative du père Cristoforo, car ils savaient que c'était une chose inouïe, pour ne pas dire impossible, de voir un homme puissant renoncer à une mauvaise action par condescendance pour des prières désarmées ; néanmoins la triste certitude que leur apportait le père fut un coup sensible pour eux. Les femmes courbèrent la tête ; mais dans l'âme de Renzo la colère prévalut sur l'abattement. Irrité par tant de surprises et de cruelles déceptions ; aigri par la résistance de Lucia, il s'écria avec fureur :

—Je voudrais bien savoir quelles raisons donne ce chien pour oser soutenir que ma fiancée ne doit pas être ma femme !

—Pauvre Renzo ! reprit le père d'une voix grave et compatissante, si l'homme qui veut commettre l'injustice était obligé de donner ses raisons, les choses n'iraient pas comme elles vont.

—Il a donc dit, ce chien, qu'il ne voulait pas parce qu'il ne voulait pas ?

—Non, il n'a pas même dit cela, pauvre Renzo !

—Mais enfin il a dit quelque chose, ce tison d'enfer ?

—J'ai entendu ses paroles et ne saurais les répéter !... Les paroles du méchant qui est fort pénétrant et fuient... Il s'irrite de ce que vous lui montrez du soupçon en même temps qu'il vous fait sentir que votre soupçon est juste... il insulte et se dit insulté... N'en demande pas plus. Cet homme n'a pas même prononcé votre nom à tous les deux ; il n'a pas paru vous connaître ; il n'a énoncé aucune prétention... mais j'ai trop senti qu'il était inébranlable pour le mal... Néanmoins, mes enfants, ayez confiance en Dieu ! vous pauvres femmes, ne vous désespérez pas ; et toi, Renzo... ah ! crois-le, je sais me mettre à ta place... je sens ce qui se passe dans ton cœur. Patience !... c'est une parole amère pour celui qui ne croit pas... Mais toi, ne voudrais-tu pas accorder à Dieu un jour ou deux ? le temps qu'il voudra pour faire triompher la justice ? Le temps est à lui ! laisse-le faire, Renzo, et sache... sachez tous que je tiens un fil qui pourra nous aider... Je n'en puis dire davantage. Demain, je ne viendrai pas ; je reste au couvent pour vous ; toi, Renzo, viens-y... ou, si cela ne se peut, envoyez quelque petit garçon intelligent par lequel je puisse vous faire passer un avis. Voici la nuit, je cours au couvent. Foi, courage et adieu !

Et le bon religieux, se hâta de s'en aller pour ne pas risquer en arrivant trop tard au couvent de s'attirer pour le lendemain une pénitence qui lui eût ôté la liberté de s'occuper de ses chers protégés.

—Avez-vous entendu ce qu'il a dit, qu'il tient un fil pour nous aider, dit Lucia ? Il faut se fier à lui, c'est un homme quand il promet...

—Si c'est tout, interrompit Agnèse, il aurait dû parler plus clairement, ou me prendre à part et me dire...

—Sornettes ! sornettes ! je finirai l'affaire... je la finirai, moi ! s'écria Renzo en parcourant la chambre à grands pas avec un air qui ne laissait pas de doute sur le sens de ses paroles.

—Oh ! Renzo ! dit Lucia.

—Que voulez-vous dire ? ajouta Agnèse.

—Qu'est-il besoin de dire ?... je la finirai !... qu'il ait cent mille

diabes dans l'âme, il est en chair et en os comme un autre...

—Non ! non ! pour l'amour du ciel... commença Lucia.

Mais les sanglots lui coupèrent la parole.

—Ce ne sont pas des propos à tenir, même en plaisantant, dit Agnèse.

—En plaisantant ! cria Renzo en fixant sur Agnèse des yeux égarés. Vous verrez si c'est une plaisanterie !

—Ne dites pas de ces choses, reprit Agnèse en baissant la voix, pour l'amour de Dieu ! Oubliez-vous combien cet homme a de bras à son service ? Et quand même ? Dieu garde !... Contre les pauvres gens, il y a toujours justice !

—Je la ferai, moi, la justice ! il est temps !... La chose est difficile, je le sais ; il est bien gardé, ce chien d'assassin ! il sait ce qu'il est ! Mais n'importe... résolution et patience... le mouvement arrivera... oui je la ferai la justice !... Je délivrerai le pays !... Que de gens me béniront !... et puis en trois sauts...

L'horreur que Lucia ressentit de ces paroles arrêta ses pleurs et lui donna la force de parler. Otant ses mains de devant son visage, elle dit à Renzo avec une résolution douloureuse :

—Vous ne voulez donc plus de moi pour femme ? Je m'étais promise à un jeune homme craignant Dieu... mais un homme qui aurait fût-il à l'abri de la justice, fût-il fils d'un roi...

—Eh bien ! cria Renzo plus boulevé que jamais, je ne vous épouserai pas... Moi ici sans vous... et lui dans l'enfer !

—Ah ! par pitié ! ne me parlez pas ainsi ! ne me regardez pas avec ces yeux terribles ! Non, non... je ne puis vous voir comme cela ! s'écria Lucia les mains jointes, pendant qu'Agnèse prenait le bras du jeune homme pour l'apaiser.

Il s'arrêta un instant immobile, contemplant la figure suppliante de Lucia... puis, la regardant d'un air farouche, il se recula, tendit les bras vers elle et s'écria :

—La voilà ! oui, la voilà celle qu'il poursuit !... il faut qu'il meure !

—Et moi, quel mal vous ai-je fait, que vous vouliez me faire